

La vie de Louise Odin-Pilliod

De tout temps, des mères furent des modèles de courage et de vaillance. À ce titre, l'histoire de la Blonaysanne Louise Odin ne peut que susciter l'admiration.

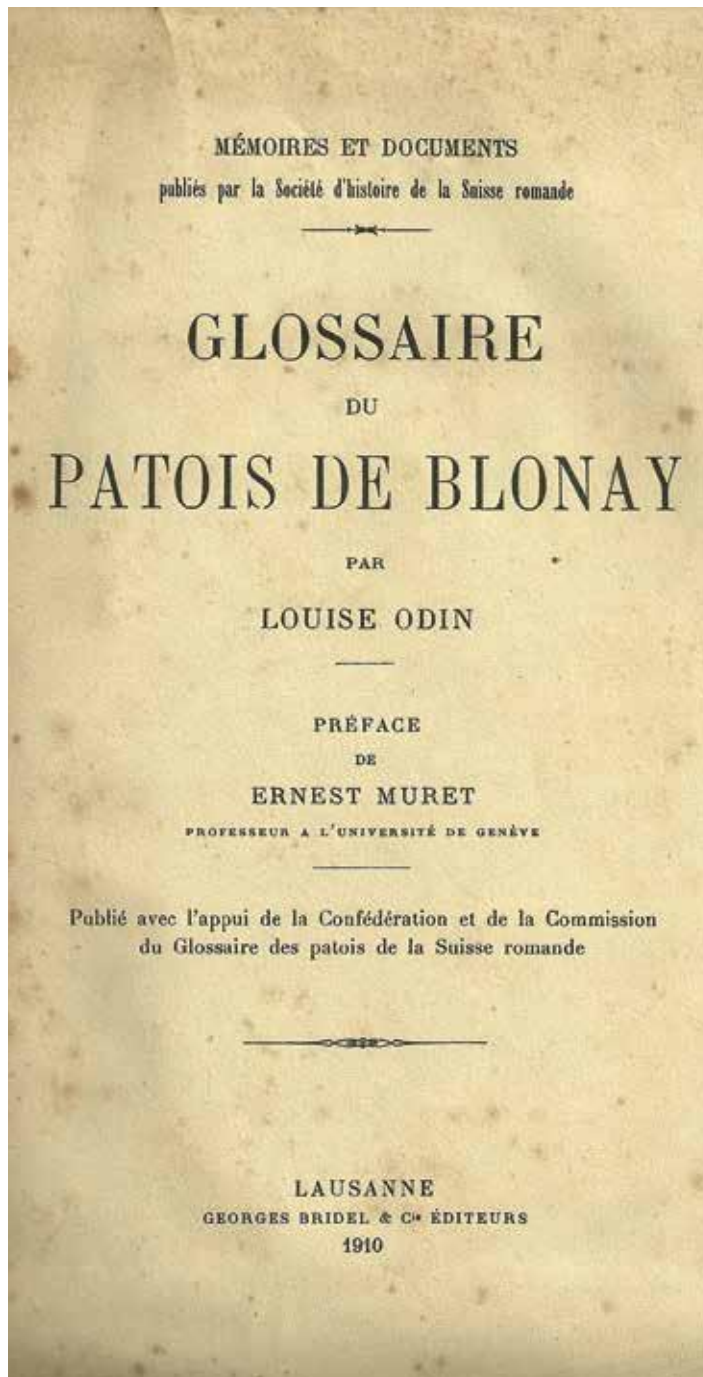
Louise Pilliod naît en 1836 dans le quartier de Chaucey, à Blonay. Elle apprend rapidement le français, tout en écoutant avec beaucoup d'intérêt les voisins qui parlent le patois du lieu. Élève appliquée, elle réussit de bonnes études et décroche un brevet d'institutrice. Nantie de cette formation, elle part en Allemagne, puis en Russie, deux pays où le français était alors très prisé.

En 1861, elle épouse le fonctionnaire courlandais (actuellement la Lettonie) André Odin. Malheureusement, Louise Pilliod, devenue Odin par mariage, perd son mari en 1866 et rentre à Blonay avec ses deux enfants. Elle habite dans la maison familiale, en Chaucey, pendant quelques années, tout en s'occupant de sa vieille mère et de ses deux fils. Pour faciliter les études de ces derniers, elle décide de déménager à Lausanne. Les sacrifices et la vaillance de cette femme vont trouver leur récompense dans les succès académiques de ses enfants. Le cadet, Auguste, devient titulaire de la chaire de mathématiques à l'ancienne Académie de Lausanne. Quant à l'aîné, Alfred, il étudie la philosophie et la philologie romane à Paris et à Leipzig. Le sujet de sa thèse de doctorat, en 1887, est une étude sur le verbe dans le patois de Blonay. À partir de ce moment, Louise Odin, sachant qu'elle peut compter sur un linguiste confirmé, commence à établir un glossaire du patois de Blonay. À relever que le patois que l'on parlait à Saint-Légier en ces temps-là ne différait de celui de Blonay que par quelques nuances de prononciation.

Mais la vie n'épargne pas Louise Odin. En mars 1890, son fils cadet, Auguste, se tue lors d'une excursion aux Rochers-de-Naye. L'aîné, Alfred, vit, lui, à Sofia, en Bulgarie où il enseigne la littérature française et allemande. C'est le premier professeur étranger responsable de cette chaire. Mais, en 1896, après avoir publié un ouvrage de statistique historique intitulé *Genèse des grands hommes*, il meurt, emporté par la fièvre typhoïde. Louise Odin, retirée depuis 1880 à Chaucey, choisit de se consacrer entièrement à son glossaire du patois blonaysan. On raconte qu'elle se promenait toujours un carnet à la main pour noter les locutions, mots, phrases et proverbes, car elle aimait questionner les habitants du lieu qui parlaient encore le patois.

L'impression de son glossaire débute en 1902. Déjà à cette époque, l'édition d'un livre demandait de l'énergie et une recherche active de fonds. Heureusement, la Société d'histoire de la Suisse romande accueille l'ouvrage dans sa collection « Mémoires et Documents ». Cette première étape permet à Louise Odin d'obtenir une subvention de la Confédération de CHF 3000.-, destinée à couvrir une partie des frais d'impression. De son côté, la Commission du *Glossaire des patois de la Suisse romande* verse une allocation de CHF 600.- pour les frais de publication.

Chaque jour, Louise Odin travaille à relire les épreuves et à préparer les chapitres suivants. Mais, le 29 janvier 1909, après une courte maladie, elle décède avant de voir la parution de son livre. C'est grâce à Ernest Muret, professeur à l'Université de Genève, que l'ouvrage pourra être publié en 1910, avec l'appui de la Société d'histoire de la Suisse romande.



En 1995, l'Animation culturelle de Blonay retrouve un exemplaire original et procède à une réédition de ce document de 720 pages. Celui-ci est disponible à l'Office de la population de la Commune de Blonay.

L'exemple de Louise Odin nous incite à avoir une pensée pour toutes les mères qui soutiennent leurs enfants et bâtissent des projets communs avec eux.

Gianni Ghiringhelli
Archiviste